

Les sources de notre connaissance¹

(1^o partie)

par Franck Horton

Mutation

Que de chemin parcouru dans nos milieux évangéliques au cours des trente dernières années ! Beaucoup de choses ont changé, parfois pour le meilleur. Mais l'évolution des mentalités et des comportements dans le monde qui nous entoure, semble remettre en question les fondements mêmes de notre foi.

On observe un glissement vers une foi plus sentimentale et superficielle, plus subjective. De nouveaux modèles de spiritualité déferlent par vagues successives, venant généralement de l'ouest, pour être accueillis avec intérêt, parfois avec enthousiasme. Certains leaders évangéliques disent en substance : « Nous sommes fatigués d'une théologie froide, impersonnelle, étouffante. Ouvrons les fenêtres pour laisser souffler un vent nouveau ». Ce phénomène est mondial. On cherche le rafraîchissement dans la nouveauté.

Nous sommes confrontés à un problème dont l'enjeu est de taille : l'avenir de l'Eglise de Jésus-Christ, de sa doctrine, de son témoignage.

De quoi s'agit-il ?

D'une question **épistémologique**.

Voilà un terme que l'on entend peu dans nos Eglises ! L'épistémologie est une discipline qui cherche à analyser les sources de la connaissance, à sonder sa nature, à tester sa validité. Cette question nous concerne : l'Eglise doit constamment s'interroger sur la source de sa connaissance de Dieu, les bases de sa foi. Sur quoi fondons-nous notre foi et notre connaissance de Dieu ? D'où tirons-nous notre espérance, notre assurance ?

La réponse n'est pas simple. En tant qu'êtres intelligents, à l'image de Dieu, responsables, nous accédons à la connaissance par divers moyens : observation, raisonnement, élaboration d'hypothèses, traditions reçues de nos pères, expériences subjectives, voix de la conscience, intuition, etc. L'Ecriture reconnaît cette complexité et parle du cœur de l'homme comme siège à la fois de l'intelligence, de l'émotion, de la conscience, de la volonté.

Sources et critères

Dans les siècles passés, plusieurs penseurs se sont penchés sur cette question. Il nous paraît utile de rappeler ici le souvenir de John WESLEY (1703-1791), homme de réveil et fondateur du Mouvement Méthodiste, dont l'exemple est évoqué dans *Fondements doctrinaux et principes sociaux* de l'Eglise Evangélique Méthodiste.

Les 4 piliers de la foi chrétienne selon Wesley

Comment rendre un témoignage crédible et authentique de Jésus-Christ ? « Wesley était persuadé que l'essentiel de la foi chrétienne est révélé dans **la Bible**, éclairé par **la tradition**, vivifié par **l'expérience personnelle** et confirmé par **la raison** ». « Notre mandat théologique [...] se concentre avant tout sur une étude consciencieuse de la Bible² », car l'Ecriture prime.

¹ Frank Horton, ancien professeur et directeur de l'Institut Biblique Emmaüs, continue d'apporter un enseignement apprécié dans les Eglises. Cet article a paru dans la revue *PROMESSES* 1998/4. *SERVIR* remercie l'auteur et les éditeurs de Promesses de l'avoir autorisé à reproduire cet article qui enrichit ce dossier sur la lecture de la Bible.

² *Fondements doctrinaux et principes sociaux* de l'Eglise Evangélique Méthodiste, p.45. Voir le site internet www.umc-europe.org.

Quels sont les rapports entre ces différentes sources de connaissance ? « Pour soutenir son étude de la Bible et approfondir son entendement de la foi, Wesley a puisé dans la tradition chrétienne, en particulier dans les écrits des Pères de l'Eglise, dans les confessions de foi œcuméniques, dans l'enseignement des réformateurs et dans la littérature d'édification contemporaine. La tradition devient aussi source et mesure d'un témoignage chrétien véritable, bien que son autorité dépende de sa fidélité au message biblique ». De même, 'le témoignage chrétien, même s'il est fondé sur les Ecritures et transmis par la tradition, reste sans effet, s'il n'est pas compris et assimilé par l'individu. Pour devenir notre témoignage, il doit s'exprimer en termes sensés et refléter notre pensée et notre expérience personnelle³ »

Quant à la raison, « Wesley pensait que pour présenter la foi chrétienne d'une manière convaincante, il était indispensable de faire usage de la raison. Ce n'est qu'ainsi que la Bible devient compréhensible et que son message peut s'étendre à d'autres domaines du savoir ». Ainsi, « ce qui importe avant tout c'est que les quatre éléments convergent vers une vision à la fois théologique, fidèle et sérieuse. Les connaissances, acquises par une étude sérieuse de la Bible et de la tradition, enrichissent notre expérience aujourd'hui. Une réflexion créative et critique nous permet de mieux comprendre la Bible et l'histoire que nous avons en commun avec tous les chrétiens⁴ ».

Ce résumé judicieux des quatre sources de la connaissance où **tradition**, **expérience** et **raison** ont un rôle légitime, si elles sont subordonnées à l'autorité suprême de **l'Ecriture Sainte**, fut appelé par la suite le « quadrilatère wesleyen ». Nous examinerons plus en détail chacune de ces sources tour à tour.

Ecriture Sainte

Citons encore le manuel de nos frères méthodistes : « Nous partageons avec d'autres chrétiens la conviction que la Bible est la principale source et le critère fondamental de la doctrine chrétienne. Par la Bible, le Christ vivant vient à notre rencontre et nous faisons l'expérience de sa grâce rédemptrice. Nous avons la conviction que Jésus-Christ est la Parole vivante de Dieu au milieu de nous ; c'est à Lui que va notre confiance dans la vie et dans la mort [...] Nos normes doctrinales [...] établissent la Bible comme source de tout ce qui est nécessaire et suffisant au salut ; nous la recevons par le Saint-Esprit pour nous guider dans notre foi et dans notre vie⁵ ».

Prenant la parole à l'Université de Harvard lors de la célébration du jubilé de l'Union Internationale des Groupes Bibliques Universitaires au mois d'octobre 1997, le Pasteur John Stott a développé le thème de « la Vérité supratemporelle (anglais: *timeless*, hors de temps) qui transforme le monde ». Cette vérité est de Dieu et ne peut, par conséquent, être changée. Elle est appropriée à notre temps (anglais : *timely*, opportune) car, si nous n'avons pas le droit de la changer, elle réclame le droit et le pouvoir de changer nos vies par sa puissance formatrice. Elle nous arme pour résister aux pressions culturelle actuelles que sont le pluralisme, le matérialisme, le relativisme et le narcissisme.

Mais en disant cela, ne prêchons-nous pas à des convertis ? Nos communautés évangéliques ne sont-elles pas, depuis toujours, essentiellement « bibliocentriques », au meilleur sens du mot ?

Pourtant, parfois, nos cultes donnent de plus en plus de place à la « louange », réclamée par une nouvelle génération. Cela se fait au détriment de l'exposition biblique solide et systématique et du temps qui lui est consacré. On trouve la prédication pauvre, sans intérêt, ennuyeuse. Comme si ce que nous avons à dire à Dieu était plus important que ce qu'il veut nous dire... Mais peut-être faudrait-il rappeler aux prédicateurs de résister à la pression populaire, égocentrique, avide de choses légères, et de préparer et présenter des exposés bibliques solides, systématiques, utiles... et intéressants ! Les communautés qui maintiennent ce type de prédication, en répondant aux besoins réels, et non seulement ressentis, de la congrégation, voient venir un auditoire nombreux et sérieux.

³ Ibid.

⁴ Op.cit, p.46.

⁵ Ibid.

En quoi consiste l'exposition systématique de la Bible ? Elle cherche à répondre à trois questions :

- 1) Que dit le texte ?
- 2) Que signifie ce texte ?
- 3) En quoi ce texte nous concerne-t-il ?

En d'autres termes : observation, interprétation, application (cf. Néh 8.8) ! Une telle approche a les avantages d'honorer la Parole. Elle en reconnaît l'inspiration et l'autorité, elle garde le prédicateur d'aventures fantaisistes. Elle amène celui-ci à couvrir, à long terme, tous les domaines de la vérité divine, et à conduire les fidèles vers la maturité spirituelle.

Sous-estimer l'importance de la Parole, réduire son rôle primordial, c'est tomber dans le piège que souligne Daniel : Nous nous sommes détournés de tes commandements et de tes ordonnances. Nous n'ayons pas écouté tes serviteurs, les prophètes, qui ont parlé en ton nom... (Dan 9.5b-6a).

Nous ne saurions trop souligner la gravité d'une telle situation.

Tradition

La tradition (grec *paradosis*) est « la transmission de croyances et pratiques d'une génération à l'autre, surtout par voie orale. Elle a joué un rôle dans la constitution des *Saintes Ecritures* ; beaucoup de ses livres contiennent des matériaux transmis d'abord par tradition orale⁶ ».

Cependant, il y a tradition et tradition. Tout en reconnaissant l'autorité des pharisiens et des scribes, Jésus fut amené à rejeter leur tradition orale. Il faisait en effet clairement la distinction entre les commandements divins et les ordonnances humaines. Il appelait ces dernières la tradition des hommes et dénonçait leur résultat qui était d'annuler les commandements de Dieu (Mt 15.2-8). De son côté, Paul reconnaît avoir été mal orienté avant sa conversion par un zèle excessif pour la tradition de ses pères (Gal 1.14). Sans doute pensait-il à toutes les interprétations et règles qui avaient été ajoutées à la Torah pendant la période inter testamentaire.

Pour les premiers chrétiens, Jésus était le fondateur d'une nouvelle tradition, transmise et prolongée par la tradition apostolique constituée par l'exemple de la vie des apôtres. Cette tradition, il fallait la recevoir, la maintenir et la transmettre. « L'Eglise ancienne a distingué entre la tradition apostolique et les traditions postérieures appelées traditions ecclésiastiques, rétablissement du Canon des Ecrits du N.T. par l'Eglise du second siècle montre clairement qu'elle désirait se soumettre à l'autorité de la tradition apostolique fixée par écrit⁷ ». Seul était considéré comme nonne apostolique ce qui avait été écrit.

L'ouvrage de l'Eglise Méthodiste souligne la contribution positive à notre connaissance de la Bible apportée par la tradition accumulée au cours des siècles. « Chaque génération ou chaque individu n'a pas à reprendre le mandat théologique depuis son début. La chrétienté ne saute pas du Nouveau Testament aux temps actuels comme s'il n'y avait rien à apprendre de la grande nuée de témoins qui ont vécu entre ces époques.

es chrétiens ont toujours cherché à interpréter la vérité de l'Evangile pour leur temps. Dans cette démarche, la tradition a joué un rôle important de par ses processus, ses formes et son contenu [...]. Les textes et la pratique nés de circonstances spécifiques forment l'héritage de l'expérience commune des Eglises primitives⁸ »

Tout en gardant notre souci de rester des chrétiens « bibliocentriques », nous ne devons pas négliger les innombrables leçons qu'apportent vingt siècles d'histoire de l'Eglise. Ni oublier les commentaires de grande valeur que nous ont laissés nos prédécesseurs. « Ceux qui ne connaissent pas l'histoire sont condamnés à la répéter » disait le philosophe.

Notre recherche de la nouveauté prend parfois l'allure d'une fuite en avant, facilitée par l'attitude de leaders qui négligent l'histoire. Ils en ignorent ses leçons et considèrent comme « vieux jeu » la mentalité et les manières de faire du passé. Le résultat est un appauvrissement de la vie de l'Eglise

⁶ *Nouveau Dictionnaire Biblique*, Editions Emmaüs, 1992, p.1289.

⁷ *Nouveau Dictionnaire Biblique*, p. 1290.

⁸ *Fondements doctrinaux et principes sociaux de l'Eglise Evangélique Méthodiste*, p.48.

et une banalisation du culte qui devient superficiel et subjectif. Le peuple de Dieu reste dans un état d'infantilisme spirituel (Héb 5.12-14).

Parmi les quatre sources de la foi chrétienne selon Wesley, la **tradition de l'Eglise** est utile et même nécessaire au développement équilibré de notre foi, à l'acquisition d'une juste connaissance. Mais à la condition absolue qu'elle reste soumise, dépendante de l'autorité souveraine **de l'Ecriture**. Nous avons vu que c'était déjà la conviction de l'Eglise des premiers siècles.

Dans un prochain article, nous aborderons la rôle de **l'expérience** et de la **raison** dans l'acquisition de la connaissance.

F.H.

Les résolutions de William Booth, fondateur de l'Armée du Salut

Je promets, avec l'aide de Dieu que :

1° Je me lèverai chaque matin assez tôt (au moins à sept heures moins vingt) pour faire ma toilette et consacrer quelques minutes, cinq au minimum, à la prière.

2° J'éviterai, le plus possible, les conversations oiseuses et le bavardage auxquels je me suis coupablement abandonné ces derniers temps.

3° Je m'efforcerai, par ma conduite et mon maintien devant le monde, et particulièrement devant mes compagnons de travail, de vivre comme un humble, doux et fervent disciple de l'Agneau. Par mes conseils et mes conversations sérieuses, je tâcherai de les amener à penser à leur âme et à son sort éternel.

4° Je lirai au moins quatre chapitres de la Bible quotidiennement.

5° Je travaillerai à resserrer ma communion avec Dieu ; je rechercherai la sainteté et m'abandonnerai, dans tous les événements de ma vie, à la Providence divine.

6° Je lirai ces résolutions chaque jour ou, pour le moins, deux fois par semaine.

Que Dieu m'aide à cultiver en moi l'esprit d'abnégation et à prendre, esclave volontaire, le joug du Rédempteur du monde.

Amen, Amen.

Le 6 décembre 1849

W.B.